

„ années. Ne t'étonne donc pas si , par ces
 „ motifs-là , j'ai fait la Mere beaucoup plus
 „ jeune que son âge ne le comportoit , &
 „ laissé au Fils l'âge qu'il avoit vraiment. „

Ces réflexions ne sont pas trop d'accord avec ce qu'on nous apprend ici des amours de Michel-Ange , qui prouvent au moins qu'il faut le ranger parmi les moralistes qui sont autrement qu'ils ne prêchent. Mais ce qui est plus rare , c'est que l'auteur le justifie sur ce point , assurant que l'amour est le compagnon inséparable du génie (p. 252) , en même tems qu'il prouve que le mariage lui est absolument contraire (p. 255). C'est prétendre qu'un artiste , qu'un savant doit être avant toute chose un franc libertin. Cependant , il faut l'avouer , la manière dont tout cela est dit , persuade que l'auteur n'y entend pas malice ; & il y auroit de l'injustice à discuter la chose trop à fond. Je m'arrêterai plus volontiers à ce qu'il dit de la peinture comparée à la sculpture , parallèle qui peut servir à décider la question qui a été proposée dans un de ces journaux * , sur la prééminence de ces deux arts. “ Voilà l'architecture & la sculpture sorties une seconde fois du chaos ; elles ont bientôt recouvré leur première splendeur ; mais la peinture est leur sœur : toutes trois filles du dessin , elles devoient toutes trois partager le même sort. Cependant la peinture est encore au berceau (a). Faut-il s'étonner si elle fut la

* 15 Janv.
1778. p. 103.

(a) Je ne comprends pas le sens de cette assertion